

l'époque, c'est-à-dire les esprits cultivés; toutefois, elle ne s'était jamais implantée dans les masses populaires, que préservaient de toute leur influence les évêques orthodoxes, même du fond des prisons et de l'exil où ils étaient détenus, victimes de leur zèle à défendre l'intégrité de la foi.

Aussi, grâce aux coups vigoureux que lui porta le jeune et pieux empereur de Constantinople, admirablement secondé par une pléiade d'illustres et savants docteurs, tels que Grégoire de Nazianze, Basile de Césarée, Grégoire de Nysse, Hilaire de Poitiers et Ambroise de Milan, l'hérésie nouvelle eut le sort de toutes les hérésies; elle déclina promptement, et finit par s'éclipser de la scène du monde en Orient, sans y laisser d'autres traces que le souvenir des persécutions, qu'elle avait suscitées contre les vaillants défenseurs du catholicisme.

Repoussée ainsi du sein de l'empire romain, l'erreur s'était réfugiée dans un milieu qui lui opposa moins de résistance.

Les Lombards, les Suèves, les Vandales, les Goths, et en particulier les Burgondes, lui offrirent un abri tutélaire, où, sans faire de grands progrès, elle pouvait continuer à vivre en sécurité. Il faut l'avouer, ce terrain était on ne peut plus favorable à cette plante parasite.

Primitivement, ces peuplades barbares s'étaient ruées sur les débris du vieux monde, imbués des doctrines d'un paganisme grossier, et adonnées aux pratiques d'un fétichisme féroce et absurde. Néanmoins, leur contact avec la civilisation romaine les avait adoucies et, par là-même, préparées à accepter une religion plus proportionnée à leurs nouvelles aspirations.

Le vrai christianisme ayant déjà ainsi opéré un notable changement dans les idées et les mœurs de ces peuples, le faux christianisme trouvait le chemin tout ouvert. Le terrain était déblayé. Les novateurs n'avaient plus qu'à s'y présenter et à déployer aux yeux des barbares, habitués quelque peu à la lumière évangélique, un évangile dénaturé au sens de l'hérétique Arius.

C'est ce qui explique comment ce nuage de l'erreur arienne, soulevé en Orient, était venu s'abattre sur l'Occident, et enveloppait alors de son ombre délétère le ciel de la Bourgondie.

III

Gondebald, quoique disciple fervent de l'hérésie, laissait cependant entière liberté à sa noble captive pour la pratique de sa religion.

Or, comme sa malheureuse mère, Clotilde était catholique.

Le courage admirable avec lequel elle supporta, dans un âge si impressionnable, ses cruelles infortunes lui eut bien vite conquis la sympathie de tous ceux qui l'approchaient. Gondebald lui-même fut touché de la sérénité d'âme de cette tendre enfant. La jeune chrétienne sentait bien parfois se réveiller dans son cœur blessé la voix du sang, qui criait vengeance, mais elle préférait prêter l'oreille à la voix de la grâce, qui lui disait de pardonner au meurtrier de sa famille.

Aussi, ses rapports avec son oncle étaient-ils habituellement empreints de la plus grande douceur.

Prier durant de longues heures pendant le jour et souvent pendant la nuit; accomplir les œuvres d'une pénitence rigoureuse; visiter fréquemment les églises; secourir par toutes sortes de bons offices les pauvres et les malades: tels étaient ses exercices ordinaires, tels étaient son bonheur et sa vie.

A ces qualités surnaturelles, Clotilde joignait de remarquables dons de la nature.

Taille élevée, manières pleines de distinction, esprit ouvert et délicat, visage d'une angélique beauté: tous ces avantages extérieurs, complétés par ceux d'une belle âme et d'un grand cœur, faisaient de la jeune princesse l'idole de Genève. On l'adorait, on l'aimait, et même on la vénérail; car sa vie pieuse, chaste et bienfaisante éclatait, comme un miracle d'honneur et de vertu, au sein de cette cour impie et licencieuse des rois de Bourgondie.

Clotilde n'avait pas encore atteint sa

vingtième année, quand un événement, d'une souveraine importance pour elle, vint la tirer du calme de sa vie de retraite et d'obscurité.

Un dimanche soir, elle revenait de l'office divin et rentrait au palais. Une foule de pauvres l'attendaient dans la cour inférieure, qui donnait accès à ses appartements privés. Elle avait la pieuse habitude de consacrer entièrement le jour du Seigneur aux exercices de la dévotion et de la charité: Dieu et les malheureux se partageaient les différentes heures de cette journée bénie.

En la voyant paraître, tous ces visages, qui portent l'empreinte de la souffrance, s'épanouissent. On dirait que ces déshérités de la terre font une halte d'un moment dans le chemin douloureux de la vie, et qu'ils entrevoient, à travers leurs larmes, une vision du ciel!

Leur princesse bien-aimée porte un voile léger, sous lequel on aperçoit sa noble figure, où la compassion imprime une céleste mélancolie.

Elle s'assied sur un banc de gazon, ombragé par le pampre d'une vigne vierge qui laisse passer, en les atténuant, les rayons ardents d'un soleil d'été. Elle prend sur ses genoux un linge blanc, et se fait apporter un bassin et une amphore pleine d'eau. Tous les mendiants se mettent à défilier devant elle; à chacun elle lave les pieds, et les essuie avec une expression de ravissante bonté, puis leur met dans la main une pièce de monnaie.

Cependant un mendiant, à la physiologie étrange, se tenait à l'écart et ne perdait pas des yeux l'ange de la charité.

Dès que la foule des pauvres s'est écoulée, il quitte son poste d'observation et s'approche pour recevoir, lui aussi, sa part des bons offices et des aumônes de la bienfaisante princesse.

Il est revêtu d'une saie grise, rapiécée de morceaux d'étoffes multicolores: sur ses reins est attachée une besace en lambeaux, et il s'appuie sur un gros bâton noueux. Néanmoins, sous cet accoutrement misérable, l'inconnu montre une figure distinguée, qu'encadrent de longs cheveux noirs en désordre.

Il a la démarche embarrassée d'un homme qui exerce pour la première fois ce triste métier. Toutefois il s'enhardit: et le voilà, à son tour, en présence de Clotilde.

Au moment où celle-ci, après lui avoir lavé et essuyé les pieds, lui remet son offrande, le mendiant relève le bord de la manche de sa bienfaitrice et dépose sur sa main un respectueux baiser. Surprise de ce témoignage insolite, Clotilde le regarde avec un air d'étonnement.

L'inconnu, sans perdre contenance sous ce regard scrutateur, se penche alors vers elle et lui dit à voix basse:

— Noble princesse, j'ai une mission importante à remplir auprès de vous. Mais je ne puis le faire ici. Conduisez-moi donc dans un lieu où personne ne pourra entendre le secret que j'ai à vous confier.

A ces paroles, la fille de Chilpéric se lève, fait signe au mendiant de la suivre; et bientôt ils ont disparu, tous les deux, à travers les longs couloirs de la royale demeure.

(à suivre)

PETITE CLÉ DU PURGATOIRE

OU MOYEN DE SOULAGER

LES AMES SOUFFRANTES

PAR LES INDULGENCES

Brochure in-18 de 136 pages

portant l'imprimatur de

Monseigneur de Saint-Hyacinthe

Prix: 15 cents; la douzaine: \$1.50

J. LAMARCHE

PLOMBIER-COUVREUR

POSEUR

d'Appareils à Gaz à Eau chaude et à Vapeur

HAUTE ET BASSE PRESSION

1608 NOTRE-DAME 1608

TELEPHONE 1885 — MONTREAL — TELEPHONE 1885

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa
Grandeur Monseigneur
de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES;

sur

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sacraux

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

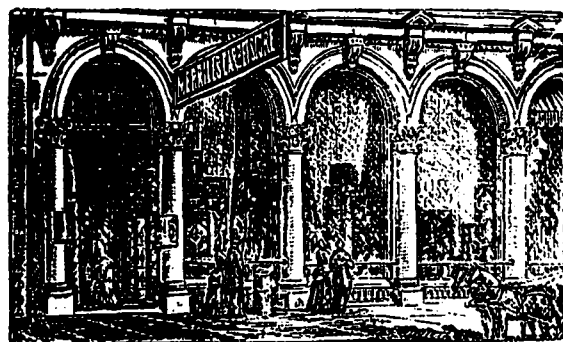
Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux
Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.

ENTREPOT DE TAPIS

A. L. C. MERRILL



Importateur de
TAPIS

Velours—Bruxelles—Tapissierie

Imperial—Feutre—Mattings

PRELARTS

Anglais et Linoléums &c. &c.

1670, RUE NOTRE DAME

(Près de l'église Notre-Dame)

MONTREAL

CASTLE & FILS

No 40
RUE BLEURY
MONTREAL, QUE.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

FORT COVINGTON, N. Y.

P. O. Box No. 1.

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés
Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.